

LA BIBLE PRISE AU BERCEAU

David Bensoussan – les Éditions Du Lys

Entrevue donnée à la revue La voix sépharade

Quelles ont été vos motivations pour écrire 3 tomes consacrés à la Bible compte tenu de ce que vous êtes un scientifique et que par ailleurs l'on constate le foisonnement d'ouvrages qui y sont dévolus ?

D.B. Ce livre était en moi et il faut croire qu'il y avait beaucoup de choses qui ne demandaient qu'à s'exprimer. Il y a un peu plus de quatre ans, je me suis mis à écrire sans but précis ni arrière-pensée. En chemin, les choses ont pris forme et il y eut des chapitres entiers qui sont nés d'un seul jet de plume.

Vous aviez néanmoins une formation biblique qui vous a prédisposé en quelque sorte à aborder le sujet ?

D.B. Ma formation biblique et hébraïque remonte à Mogador, au Talmud Torah jusqu'à l'âge de 7-8 ans. J'ai eu des professeurs extraordinaires tant en Bible qu'en Talmud. Il a dû m'en rester quelque chose. Mais cela dit, ma passion pour la Bible ne s'est révélée que beaucoup plus tard. Il s'agit d'une passion prenante et entière. Enfant, j'ai lu la Bible avec le cœur. En tant que scientifique, j'ai voulu la lire différemment. En premier lieu, il s'agissait de vérifier les faits. J'ai pris mes références sur les écrits d'érudits bibliques, qu'ils soient traditionnels ou universitaires. J'ai donc fait un travail de synthèse visant à expliquer comment la Bible avait innové en son temps et comment elle continue d'innover aujourd'hui.

J'ai trouvé le titre de votre ouvrage La Bible prise au berceau assez frappant. Pourquoi ce choix ?

D.B. Selon le Talmud, la Torah a été donnée dans le langage des humains. Ce langage se situe à une certaine époque de l'histoire qu'il faut en conséquence maîtriser. L'hébreu doit être abordé dans sa forme originelle et non dans sa forme traduite. La Bible, ne l'oublions pas, est apparue au Proche-Orient Ancien dans un contexte historique et culturel particulier et au milieu de peuples spécifiques tels les Hittites, les Hourrites, les Sumériens, les Égyptiens, etc. Il a fallu mettre un peu d'ordre dans ces ensembles humains avec leurs croyances et traditions, leurs langues, leurs codes juridiques. La première étape de ma démarche a été de montrer comment la Bible s'insérait dans ce contexte là.

Votre approche, si j'ai bien compris, se situe à trois niveaux que reflète chacun des tomes: Le contexte culturel de la Bible , d'Abraham à Moïse, et étudier la Bible. Commençons par le premier ouvrage. Quelle en est l'essence ?

D.B. Le premier ouvrage est avant tout une mise en contexte de la Bible dans les cultures du Proche-Orient Ancien. L'archéologie et l'histoire sont également des domaines passionnants qui éclairent le texte biblique. La Bible et l'archéologie sont des domaines qui s'enrichissent mutuellement et les exemples abondent dans l'ouvrage. Trop souvent, scientifiques et religieux s'ignorent alors qu'il y a de la place pour une coexistence harmonieuse de la science et de la religion.

En présentant l'éventail des traductions possibles dans le Tome II, vous donnez au lecteur la possibilité au lecteur faire sa propre lecture de la Bible?

D.B.: Le tome II est un commentaire de la Torah. J'ai essayé de ne pas tomber dans le piège des traductions. Le problème des Bibles traduites est que les traductions ont été faites à partir d'autres traductions. Du français à partir du latin (la Vulgate). Du latin à partir du grec (Septante). Du grec à partir de l'araméen et de l'hébreu. De plus, ces traductions ont été faites dans un contexte de compétition théologique. Aussi, la fidélité au texte original s'en est trouvée altérée. Du fait de la multiplicité des sens de certains termes hébraïques, le meilleur traducteur au monde est obligé de faire un choix. J'ai préféré quant à moi de présenter tous les sens du terme hébraïque. Ces sens en enrichissent grandement la lecture.

Le tome III présente la morale biblique?

D.B. Le tome III tente d'une part d'expliquer ce que la Bible attend de l'homme et de l'autre à comprendre l'évolution de la compréhension de la Bible.

Quelles sont les attentes de la Bible de l'être humain et de l'humanité. Comment y envisage-t-on les rapports avec la nature, les animaux, ses semblables? Qu'est la société biblique idéale ? Comment comprendre simplement le sens des prescriptions biblique ? Que représente l'ère messianique pour Israël et pour l'humanité? Ceci n'est qu'un échantillon de la myriade de questions que l'on peut se poser et auxquelles je tente de répondre en me fondant sur la Bible hébraïque.

Les assises du judaïsme sont les textes bibliques et la loi orale. Comprendre la formation de la loi orale est essentiel pour comprendre non seulement le judaïsme et sa philosophie, mais aussi l'ensemble des cultures dites monothéistes.

Le tome III comprend également deux essais: le premier traite de la datation de l'Exode. Y a-t-il consensus sur une date particulière?

J'essaie de cerner la période de l'Exode. L'une des plus grandes frustrations de l'archéologie moderne est de ne pas avoir pu dater l'Exode. Nous en sommes rendus à

plusieurs théories. Celle qui préconise la seconde moitié du treizième siècle avant l'ère courante prévaut en général. La Bible défie le lecteur avec grande abondance de dates et de lieux et trouve aisément parade à ces théories. C'est comme si la Bible disait: "Attention, ceci n'est pas un livre d'histoire, c'est autre chose!" Il est vrai que, plutôt que de raconter un événement, la Bible privilégie le sens à donner à l'événement, tant au plan personnel que collectif. C'est là le message de la Bible.

...et l'autre sur une étude du récit du Jardin d'Éden.

D.B. : Au-delà de la compréhension littérale, la Bible peut être comprise à plusieurs niveaux. En fin du tome III, j'introduis le lecteur au niveau de l'exégèse en analysant un court passage, celui du Jardin d'Éden, en vue de donner le goût à une lecture plus poussée de la Bible. J'y avance la théorie qu'un terme conserve la trace de son histoire. Les sens que l'on découvre dans ce passage éclairent grandement notre compréhension du Bien et du Mal de même que les rapports entre l'homme et la femme dans les cultures inspirées de la Bible.

Dans une seconde démarche, je propose un emplacement du Jardin d'Éden. Tout récemment, l'archéologue anglais David Rohl faisait la une du Jerusalem Report sous le titre de : "Paradise found". Il est fort intéressant de noter que par des analyses complètement différentes, nos emplacements sont fort proches l'un de l'autre. Indépendamment de la richesse des enseignements du récit du Jardin d'Éden, il se pourrait fort bien qu'il fasse référence à un lieu géographique particulier.

Est-ce que vous avez eu des problèmes de conscience en abordant un sujet auquel tant de maîtres de l'exégèse se sont consacrés ? N'y avait-il pas un questionnement personnel au niveau de l'orthodoxie d'une telle démarche ?

Mon approche est différente il est vrai. Je n'ai pas eu de problème de conscience, car le judaïsme n'est pas une religion dogmatique. C'est au contraire une religion de pratique et d'étude, donc de questionnement perpétuel.

L'étude traditionnelle se limite généralement au Talmud et au Midrash. Je ne les aborde pas de façon systématique, mais je les mentionne lors de certaines explications. Je ne m'y limite pas. Il y a également la dimension de l'étude universitaire qui, depuis la découverte de tablettes cunéiformes mésopotamiennes au siècle dernier, a suscité une série de débats extraordinaires. J'ai découvert que le monde universitaire était un monde polarisé, en ce sens qu'il y a des écoles archéologiques qui dénigrent la Bible de façon systématique alors que d'autres en font un éloge extraordinaire, Il est très difficile de rester neutre dans ce domaine. Dans mon ouvrage, je présente les théories existantes et me rapporte aux événements

qui ont été corroborés par telle ou telle découverte archéologique. Par contre, pour d'autres événements, j'ai indiqué qu'ils ne pouvaient être corroborés pour l'instant.

Vous attendez-vous à des critiques de la part de certains milieux ?

D.B.: Je ne le pense pas. Il est vrai que dans le monde religieux la foi n'a pas besoin de la science. Mais à mon avis, il n'y a pas d'incompatibilité entre l'acceptation d'un fait scientifique, la dimension morale et la fascination que le texte biblique exerce sur l'humanité. Je suis convaincu qu'un orthodoxe qui lit cet ouvrage peut y trouver un enrichissement au niveau de la compréhension du texte. L'ouvrage a été très bien accueilli chez les traducteurs de la Bible, les religieux, les universitaires et le grand public.

Les intérêts de la science et de la religion ne se recoupent pas. D'un côté, c'est l'explication du comment technique, de l'autre c'est la morale. Pour illustrer en termes simples la différence entre science et religion, la science s'intéresse à la pierre qui tombe et au phénomène de la gravité. La Bible ne s'intéresse à la pierre qui tombe que si elle touche quelqu'un. C'est la dimension morale qui prévaut dans la Bible. Lorsque l'on a établi la différence entre ces deux dimensions, il n'y a plus de problème. J'ai abordé mon livre avec mon bagage juif, ma foi, et aussi mon bagage scientifique. Je n'ai senti aucune contradiction dans ma démarche.

À qui conseilleriez-vous la lecture de ce livre ?

Tout étudiant du secondaire ou étudiant en théologie ou tout simplement à toute personne qui a un minimum de curiosité intellectuelle et qui s'intéresse au message que véhicule le Livre des Livres. La Bible prise au Berceau s'adresse à ceux qui aiment la Bible et qui veulent cultiver leur amour.